Mali : soit nous intervenons, soit nous n'intervenons pas. Mais si nous intervenons, alors faisons le vraiment…

15/11/2012 à 15h02
Dans sa conférence de presse du mardi 13 novembre, François Hollande a marché sur des œufs quand il a parlé de la question du Mali.

> *Il sait en effet très bien que si nous intervenons, nos malheureux otages seront assassinés mais que, si nous n'intervenons pas, nous perdrons le peu d'influence qui nous reste encore sur le continent…*

Face à ce dilemme, son choix peut ainsi être résumé: nous n'intervenons pas mais nous allons former ceux qui vont intervenir…en espérant que cette argutie permettra d'éviter de froisser les Algériens qui ne veulent pas entendre parler d'une action française…
Or, ce que le président de la République ne semble pas avoir compris c'est qu'une opération militaire ne se construit pas comme une synthèse entre divers courants, à l'image de ce qui se fait lors des congrès du parti socialiste. En la matière, alors qu'il faut des objectifs clairs et des moyens adaptés, nous sommes au contraire dans le flou.
(…) Bernard Lugan